

dont j'ai déjà parlé dans l'introduction à Récoltes et Semailles⁷¹(*). Je commençais tout juste à remonter d'un état d'épuisement physique où m'avait laissé cette période un peu démentielle. Elle venait de prendre fin (aussi soudainement qu'elle était venue) sous l'impact d'un rêve-parabole d'une force lapidaire, dont j'ai bien voulu alors écouter le message⁷²(**). C'étaient des jours de disponibilité, d'écoute - une "période sensible" d'un entre-deux-vagues : derrière moi une longue et ample vague "mathématique", et devant moi une non moins ample vague "méditation" qui déjà s'annonçait... Elle allait prendre son élan une dizaine de jours plus tard, avec cet autre rêve dont le récit ouvre l'introduction à Récoltes et Semailles, cette vision de moi-même "tel que je suis".

C'étaient des semaines de travail intérieur intense, de silencieuse gestation, de changement. Et ces poèmes d'amour, d'une tonalité différente de tous ceux que j'avais écrits précédemment, sont un fruit et un témoignage de cette intensité, de cette plénitude.

Ce sont aussi les derniers poèmes d'amour que j'aie écrits. Peut-être y avait-il en moi une préscience que c'était la dernière fois que je serais amoureux, et que se déploierait le grand feu d'artifice des chants pour la bienaimée ! Une préscience que ces poèmes adressés à une fille inconnue, dont je sentais intensément la beauté sans l'avoir connue, étaient en même temps un adieu aux chants d'amour et aux femmes que j'avais aimées - un adieu à ma passion de l'amour qui finissait de se consumer dans cette gerbe étincelante, et qui allait me quitter. Et, plus secrètement et plus profondément encore, que c'était un adieu (ou un au revoir, peut-être) à **toutes** les femmes, se confondant et devenant **Une** sous un visage nouveau. Un visage plus lointain peut-être, noyé de brumes, à l'autre bout du chemin - mais en même temps très proche, et très doux...

18.2.5. Refus et acceptation

18.2.5.1. (a) Le paradis perdu

Note 116 [◇](25 octobre)⁷³(*) A nouveau trois jours ont passé sans que je trouve le temps de poursuivre sur ma lancée. Le premier jour, lundi, a été pris surtout par la visite de Pierre avec sa fille (de deux ans) Nathalie, que j'ai raccompagnés tard dans la soirée pour prendre le train de nuit à Orange. Il sera temps encore dans quelques jours de faire le point sur ce que m'a apporté cette visite - une visite sur laquelle je ne comptais plus... Pour le moment je préfère poursuivre le fil de ma réflexion à bâtons rompus sur le yin et le yang.

Cette réflexion peut paraître comme une digression philosophique, faisant irruption soudain dans une certaine **enquête** où elle n'aurait rien à faire - si ce n'est qu'elle est sortie sans s'annoncer de quelques vagues associations d'idées autour d'un certain Eloge Funèbre... Pourtant, je sens bien que c'est avec cette "digression" justement que je commence à dépasser Le stade de la mise au jour de l'ensemble des **"faits bruts"** qui constituent L' Enterrement⁷⁴(**), pour m'approcher enfin, tant soit peu, des **forces** à l'oeuvre, derrière des

⁷¹(*) Voir "Rêve et accomplissement", notamment page (iii). La "période de frénésie" dont il s'agit s'étend de février à juin 1981. C'est celle aussi de la "longue marche à travers la théorie de Galois" (voir la section "L'héritage de Galois", n° 7). Elle débouche sur une longue période de méditation sur ma relation à la mathématique (voir les sections "Le patron trouble-fête - ou le marmite à pression" et "Le Guru-pas-Guru - ou le cheval à trois pattes" n°s 43 et 45). Celle-ci va du 19 juillet jusqu'en décembre 1981. Les poèmes à Angela (et le poème à "Elle") sont du 8 et 9 juillet (sauf le tout premier, daté du 1 juillet).

⁷²(**) Voir le début de la note n° 45, citée dans la note de bas de page précédente.

⁷³(*) (1 novembre) Cette note est antérieure aux deux précédentes, écrites entre le 26 et le 30 octobre, qui forment une continuation directe et un approfondissement de celle qui les précède immédiatement, "L'Acte" (n° 113, du 21 octobre). La présente note se rattache plutôt à la fin de la note du 17 octobre (n° 112) qui précède cette dernière, savoir "La moitié et le tout - ou la fêlure". A partir de celle-ci, la réflexion s'était donc scindée en deux voies parallèles : l'une (sur le sentiment de la mort et son lien à la pulsion amoureuse) se poursuivant dans les trois notes (présentées comme consécutives) 113, 114, 115, et l'autre amorcée avec la présente note n° 116.

⁷⁴(**) (14 novembre) Cette affirmation faite "dans la foulée" n'est pas mûrement pesée, et n'est que partiellement fondée. Pour un aperçu plus circonstancié et plus nuancé, voir la note "Rétrospective d'une méditation - ou les trois volets", d'un tableau", n°